

Nerveusement, avec sa canne, il me désignait des passants :

— Tiens... ce monsieur chic... ? Il l'a, mon bandeau !... C'est un catholique... tu entends bien... ? un catholique... Or, il est abonné à un journal du matin à moi ; et, en plus, chaque soir, il envoie un employé chercher le journal protestant. Il le lit, le met au panier et de là, ce journal passe et prêche dans toute la maison jusqu'à la cuisine... *Le bandeau !...*

*
* *

Quelques pas plus loin, une jeune femme nous croisa.

Tu la vois... ? Elle va à la messe. Elle est pourtant ma très fidèle abonnée, et me verse trois sous tous les jours... Une goutte d'eau !... dirait un de tes aveugles catholiques. Mais toi, tu sais bien que si une goutte d'eau n'est rien, l'océan terrible n'est fait que de ces gouttes d'eau-là. C'est avec les trois sous de cette baptisée et de ses pareilles que je me bâtis, en plein boulevard, ces palais qui sont mes palais, garnis de linotypes et de rotatives, reliés par fil spécial à toutes les capitales du monde...

... Cette chrétienne, elle aussi a le bandeau !

*
* *

Nous arrivions devant un kiosque. Les yeux de Satan flamboyèrent :

— Compte tes journaux !... Allons, compte-les !... cria-t-il.

Je comptai... Un... deux... trois... quatre... cinq... C'était tout.

— Maintenant, compte les miens !

Sa canne allait, d'un mouvement saccadé, d'une publication à une autre :

— A moi, celle-ci par son premier article !... à moi, celle-là par son feuilleton !... à moi, ce journal, par ses annonces !... à moi, celui-ci, par ses gravures !... Et cet autre !... Et cet autre !...

Au chiffre "quarante-trois" la canne retomba...

Et c'était vrai... A des dosages différents, chaque feuille faisait les affaires du diable.

Un prêtre passa...

Satan le suivit des yeux avec une particulière attention :

— Même celui-ci... *il a le bandeau*... Vois... il est tout en nage... il arrive de prêcher un sermon... un beau sermon !... Il ne m'a certes pas ménagé, le gaillard !... Sa péroraison surtout était étudiée. Mais il s'adressait à quatre cents personnes, convaincues d'avance...

Tandis que moi !... Tu as vu mon kiosque tout à l'heure... ? Examine maintenant à quel point il "rend".

Il était 5 heures du soir, la foule coulait dense, le long des rues et vers les gares... Les employés de tous les bureaux, les ouvriers de tous les ateliers passaient devant le kiosque ; les vendeuses n'arrivaient pas à plier assez vite les journaux... De cinq minutes en cinq minutes, les cyclistes essouffés ravitaillaient en pesants paquets, humides encore des cylindres.

Satan étendit sa maigre main, et d'un ton orgueilleux :

— Ma chaire, à moi, la voilà !... Et ce prêtre qui passe ne voit pas qu'entre ma prédication et la sienne, il y a toute la distance qui sépare les canons lourds et les mitrailleuses de l'arbalète d'autrefois.

... Non, *il ne voit pas* !... constate-le Pierre !... Il ne regarde pas mon kiosque avec des yeux d'épouvante... ce kiosque qui, chaque jour, lui vole les âmes, même les âmes des petits enfants, toutes rachetées par le sang de l'Autre...

Ce prêtre aussi a le bandeau !

*
* *

Le diable s'exaltait :

— A un moment, s'écria-t-il, j'ai eu peur...

... Quand j'ai vu qu'on chassait les religieux des écoles... qu'on volait les fondations et les biens d'Église, je me suis dit : Attention !... Les catholiques ruinés vont avoir besoin de tant d'argent !... La faim fait sortir, même le mouton du bois... Ils ne peuvent pas ne pas remarquer les sommes énormes que *Jubol*, *Globéol*, *Cadura*, *Gibbs*, *Pink*, etc... consacrent à la presse ; ils vont se dire : Mais si moi, pour mes œuvres, j'en usais aussi de cette presse... ? Si je me servais des journaux... ? Si j'obtenais